

La tech américaine propulse la relance du nucléaire



Le réacteur n° 1 de la centrale de Three Mile Island va reprendre du service en Pennsylvanie.

Marc Ollivier, O.-F.

Après les centres de données, le bitcoin et la voiture électrique, l'IA fait exploser la demande en électricité aux États-Unis. Les Gafam souhaitent la réouverture de réacteurs et la construction de nouveaux.

Microsoft, Google, Amazon... Les mastodontes américains de la tech se sont lancés, ces derniers mois, dans une course à l'arme nucléaire. Nulle intention belliqueuse. Mais la volonté, pour ces entreprises de plus en plus énergivores, de sécuriser leur approvisionnement en électricité – si possible décarbonée.

Le 20 septembre dernier, Microsoft a annoncé un contrat de 1,8 milliard de dollars avec l'énergéticien Constellation. Objectif : relancer, d'ici à quatre ans, le réacteur n° 1 de la centrale de Three Mile Island (Pennsylvanie), à l'arrêt depuis 2019.

Des besoins croissants

Cet équipement vieillissant, sur un site qui a connu un grave accident en 1979 (*lire ci-dessous*), n'était plus rentable. L'avènement du gaz de schiste, abondant et bon marché, a été fatal à dix réacteurs américains depuis 2010, ramenant la part de l'atome dans la production électrique de 20 à 18 %.

Mais, aujourd’hui, la demande d’électricité explose, dopée par le boum des cryptomonnaies, du *streaming*, des voitures électriques, des centres de stockage des données (*data centers*) et le décollage vertical de l’intelligence artificielle (IA).

Une requête sur ChatGPT requiert dix fois plus d’énergie que la même recherche sur le moteur Google, calcule la banque Goldman Sachs. En Virginie, les *data centers* absorbent 25 % de l’électricité. À l’échelle des États-Unis, ils pèsent 4 % de la consommation électrique et pèsent 9 % à la fin de la décennie.

Et encore : ces projections ont été établies avant que Donald Trump, Sam Altman, le patron d’OpenAI (ChatGPT), Larry Ellison (Oracle) et Masayoshi Son (SoftBank) ne dévoilent mercredi, à la Maison-Blanche, le projet Stargate, un investissement de 500 milliards de dollars dans les infrastructures destinées à l’IA.

Projets en pagaille

D’autres vieux réacteurs devraient rouvrir, dont celui de Palisades (Michigan), ou voir leur durée de vie prolongée. Amazon et Google explorent aussi une autre voie : les petits réacteurs modulaires (SMR) qui... n’existent pas encore. Le 14 octobre, Alphabet, maison mère de Google, a investi dans la start-up Kairos Power qui veut livrer son premier exemplaire en 2030. Amazon parie sur la start-up X Energy. La firme de Jeff Bezos a investi 560 millions de dollars dans un « **campus** » en Pennsylvanie, où un *data center* disposera de sa propre mini-centrale. Le milliardaire Bill Gates, lui, a mis des billes dans Helion Energy, start-up de Seattle qui veut produire ces SMR en série.

Un mirage ? Interrogé par le *New York Times*, Arnie Gunderson, ingénieur de l’ONG antinucléaire Fairwind Energy Education rappelle qu’il y a eu plus de 250 projets de réacteurs aux États-Unis depuis 1960 : « **Plus de la moitié a capoté et aucun n'a été achevé dans les temps, aucun n'a tenu son budget initial.** »

Bruno RIPOCHE.